

NOTES CRITIQUES

Majid El Houssi, *Une Journée à Palerme où la mémoire plurielle*, Paris, IDLivre, 2004, 95 p.

La vraie patrie est celle où l'on rencontre des gens qui vous ressemblent... (Majid El Houssi, *JP*, 22)

[J]e me retrouve entre deux langues, comme on peut être assis entre deux chaises. Nedim Gürsel, *Écriture de l'exil, exil de l'écriture*¹

« Je pense qu'il est temps de parler de spécificité d'une littérature méditerranéenne d'expression française. J'ai déjà tenté de le prouver par la poésie. Je tente maintenant de la prouver par le récit », écrit El Houssi dans un article intitulé « La Méditerranée espace narratif en français »². Il poursuit, expliquant que : « Nous pouvons parler de littérature autonome en français, une littérature de métissage qui ouvre l'écriture à de nouvelles possibilités. Paris s'éloigne toujours de plus en plus, et partout avance la conscience de la création originale. »³ C'est justement sur cette « création originale », pour reprendre les propres termes de Majid El Houssi, que nous allons nous pencher. Notre étude portera sur l'examen du dernier roman de Majid El Houssi *Une Journée à Palerme* (2004). Dans notre propos, nous examinerons comment, l'auteur, d'origine tunisienne mais résidant en Italie depuis le début des années soixante, réagit face à l'ambiguïté de sa position en tant qu'immigré Maghrébin en terre sicilienne. Nous examinerons dans quelle mesure chez El Houssi l'écriture devient une passerelle entre des cultures à la fois opposées mais dont le passé historique, économique, politique et intellectuel s'entrecroise fortement avec celui de son pays d'origine : la Tunisie.

Interrogé par Rafik Darragi, El Houssi explique : « Tous mes textes ne sont qu'un va-et-vient entre les deux rives, les deux rives de la Méditerranée, un dialogue continu entre la Tunisie et l'Italie »⁴. Dans *Une*

¹ Gürsel, N. (2002), « Ecriture de l'exil, exil de l'écriture ». *Bleu Blanc Turc*. http://www.bleublanc-turc.com/News/Ecriture_exil.htm. 16 novembre.

² El Houssi, M. (1997), « La Méditerranée espace narratif en français », in Dotoli, G., *Le Récit méditerranéen d'expression française, 1945-1990*, Fasano-Paris, Schena-Didier Erudition, p. 12.

³ *Op.cit.*

⁴ Darragi, R. (2005), « Majid Al Houssi : l'homme des deux rives : Rencontre avec l'auteur de *Une journée à Palerme* », in *La Presse*, Tunis, 7 février (publié sur le web le 8 février 2005).

Journée à Palerme Majid el-Houssi nous invite à redécouvrir l'héritage arabe de la Sicile. Débarquant de Tunis, en octobre 1962 pour une escale d'une journée à Palerme, le narrateur entame une longue flânerie dans les rues de Palerme. Au gré de ses déambulations, il croise le chemin de celui qui deviendra son maître et guide : Abû 'Abd Allâh Muhammed Ibn al-Qattâ ; grand érudit, grammairien, lexicologue et poète fondateur de la poésie arabe de Sicile, établi à Palerme dans la seconde moitié du Xème siècle ; qui, surgit du passé, en fait re-vibrer les moments les plus forts. C'est à travers ce dernier que la ville de Palerme révélera son histoire et ses secrets au jeune voyageur qui les partagera à son tour avec un ami, prénommé Mansour, resté au pays. Le texte de Majid El Houssi se présente donc sous la forme d'une longue lettre-roman.

Point de rencontres entre l'Est et l'Ouest, entre cultures islamiques et civilisations européennes, ce en raison de sa position géographique, entre le reste de l'Italie et la Tunisie, la Sicile a toujours constitué un lien privilégié entre l'Afrique et l'Europe, à la fois sur les plans politique, historique, économique et culturel. Colonisée, tour à tour, par les Grecs, les Romains, les Arabes, les Normands, les Espagnols, cette île au cœur de la Méditerranée a subi de nombreuses influences et a longtemps été l'objet de convoitises.

Palerme, sa « capitale » est, depuis toujours, lieu d'échanges par excellence. De nombreux poètes et savants s'y établirent et de nombreux Palermitains s'installèrent en terre arabe. Le texte d'El Houssi, *Une Journée à Palerme*, révèle les affinités entre l'héritage latin de Tunis et l'héritage arabe de la Sicile. Le récit retrace les origines de l'identité historique et sociale collective de cette région de la Méditerranée à travers un texte dont les caractéristiques stylistiques ne sont pas sans rappeler la tradition arabe du conte.⁵

Le roman *Une Journée à Palerme* est un véritable voyage dans le temps, à travers lequel le lecteur se retrouve transposé sur la scène d'un théâtre antique. La dimension poétique du texte lui confère un caractère dramatique. Le lecteur, devenu à son tour récipiendaire de la « lettre-roman » se retrouve entraîné dans la spirale du temps et est invité, en communion avec le narrateur, à parcourir les pages de son histoire. La quête de la « mère patrie » et de ses représentations, de ses traces, dans

⁵ A ce propos, El Houssi explique que le conte est le genre littéraire par excellence de celui qu'il nomme « homo mediterraneus » : « Le conte est l'essence de l'*homo mediterraneus*. Nomade et voyageur, inquiet et visant constamment un idéal impossible, il conte son histoire, d'un endroit à l'autre, avec des variantes à l'infini, sur la place publique, sur la route, dans une habitation, dans un magasin, à la fontaine du village... ». El Houssi, M. (1997), « La Méditerranée espace narratif en français », *op.cit.*, p. 20.

une ville dont le passé s'entrelace avec celui du pays d'origine, démontre un désir de trouver un point d'ancrage dans une société dont El Houssi déplore les constants bouleversements. Le retour aux sources s'appuie sur des faits historiques et le surgissement inattendu d'Ibn al-Qattâ, illustre personnage revenu momentanément des tréfonds du passé ; permet à l'auteur de pouvoir mieux ancrer son récit dans le réel et lui donner, par là même, un ton plus convaincant.

Ainsi, aux côtés d'Ibn al-Qattâ, découvrons-nous les poètes arabes de Sicile, mais aussi Thomas d'Aquin, Georges d'Antioche, Michel Scotus, le roi Frédéric II, qui s'entouraient de savants et d'érudits arabes ; dont l'esprit de tolérance permit une certaine entente en l'islam et le christianisme. Cette connivence entre les peuples est le creuset d'un espace narratif qu'El Houssi s'attache à reproduire dans son récit. Comme il l'explique :

L'espace narratif scrute sans cesse l'horizon de la mer, domestiquée, humaine et terrible, mais toujours riche d'un message de foi. Où chercher l'origine de la force divine de l'eau pour l'Islam, sinon dans l'eau de la Méditerranée ? [...] Cette littérature contribue même à créer l'esprit d'identité méditerranéen et de citoyens méditerranéens, qui appartiennent à un espace unique au monde. L'horizon problématique selon lequel les arabes voient la Méditerranée se dissout, et la Méditerranée redevient pour eux aussi un désir d'ouverture, une résurgence de liberté, une force de dialogue entre Sud et Nord, Orient et Occident.⁶

C'est une écriture de l'avec, et non plus une écriture de la différence. Les différences entre Orient et Occident se trouvent abolies dans ce creuset culturel et littéraire, animé d'un dynamisme nouveau : « Le narrateur méditerranéen comprend désormais la et les différences, et il en fait la richesse secrète de son écriture, sur la scène unique de la Méditerranée. »⁷ Il y a alors symbiose entre deux mondes, entre l'Orient et l'Occident.

Dans le roman d'El Houssi, Palerme est, dès le départ, comparée avec Tunis, ville d'origine du narrateur. Ainsi, l'auteur compare-t-il les crieurs des rues palermitains au *muezzin* qui appelle à la prière : « C'est la même note ou presque que je viens de laisser à Tunis ; cette note bien

⁶ *Ibid.*, p. 15-16.

⁷ *Ibid.*, p. 17.

reconnaissable qui descend du front à la gorge» (JP, 8). Les sons de la rue lui sont si familiers qu'il se trouve aussitôt « transporté » en terre non-étrangère :

Le cocher parlait surtout patois et je ne comprenais rien à ce qu'il disait. Mais son accent m'était familier, ses cris associés aux gestes de ses mains – que dis-je ? – de tout son corps, me remémoraient ceux des pêcheurs du village de Tâ et même ceux de La Goulette. (JP, 11)

Les sons et couleurs des deux cultures se répondent et de leur vibrato naît un tableau riche de correspondances, dont les alchimies laissent le spectateur littéralement éblouit, étourdit, face à tant de similitudes :

Mes perceptions se sont tellement chargées, chacune épaissie par une autre superposée qui la double, l'aveugle même. Au point que je ne sais plus par où commencer ni même distinguer ce qui se passe dans l'étourdissement momentané où le réveil accéléré qui m'atteint devant une telle noce de la lumière et du paysage qui m'entoure que je vois et bien sûr le souvenir de ce souvenir d'où l'on revient accablé par des siècles. (JP, 13)

Cette exploration des origines communes entre l'Italie et la Tunisie peut être vue comme une tentative de (re)construction d'une identité « éparpillée ». Ainsi, le voyage devient-il retour aux sources. « Journée » à Palerme peut être pris au sens de « jour nouveau », renaissance. « Jour né », le jour où le narrateur « renaît » en parcourant les traces d'un passé commun à la culture arabe et à celle de son pays d'adoption, l'Italie. On pourrait comprendre le terme « journée » au sens « d'étape ». Ainsi, ce parcours dans les rues de Palerme sur les traces d'Ibn al-Qattâ, constitue-t-il un départ puis retour aux sources, un itinéraire obligatoire, une renaissance, un retour aux origines nécessaire.

« Une identité n'est jamais donnée, vécue ou atteinte, non, seul s'endure le processus interminable, indéfiniment fantasmatique, de l'identification », explique Derrida⁸. Chez El Houssi, la visite de lieux historiques mythiques, sur les traces d'illustres ancêtres, relève-t-elle d'une soif d'identité, d'un désir de se construire un présent et un futur à l'épreuve du temps et de l'histoire ; à l'épreuve du progrès qui, jour après jour, efface un peu plus les traces d'un passé qui paraît parfois si lointain. Traverser la ville, en parcourir le ventre bourdonnant est comme un

⁸ Derrida, J. (1996), *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, p. 53.

retour aux sources, à des sources antiques, c'est une renaissance possible, grâce à un habile ancrage dans le quotidien et ses rouages familiers :

Eh bien oui, adorons les habitudes. Dans la répétition, le temps récite sa continuité. Le futur dans le présent a un cœur antique et l'événement un point fixe sur la droite de l'infini. Ce n'est là que la conscience de notre être déployée derrière nous dans le sens de l'espace et de la durée. Marquons nos traces par les habitudes, servons-nous-en pour allonger notre existence de toute la portée de nos souvenirs [...]. Transportons cette existence de droite et de gauche, si la destinée le commande ; mais qu'elle ne soit au fond qu'une longue et efficace identité de nous-mêmes ! C'est le moyen de nous retrouver partout et de ne pas perdre en chemin le plus utile et le plus précieux du bagage. Je peux parler ainsi du sentiment de ce que nous sommes et je suis ainsi présent à moi-même. (JP, 21)

Au déplacement d'ordre physique s'ajoute celui des repères sociologiques, linguistiques, identitaires :

Tu vas traverser [...] la ville selon sa plus grande dimension, franchir ses cris et ses quartiers. Comme si ce pays était une création qui s'est faite toute la nuit et que les premiers rayons vont te révéler. Le jour qui s'apprête à venir, il semble qu'il n'aura de fin que si tu le désires, tu ne te dis même pas que le trajet que tu entreprends avec tant d'alacrité, il se pourrait que dans quelques heures tu le refasses en sens inverse, car les concepts de retour et de recommencement ont évacué le cerveau, il faudrait pour traduire ce que tu éprouves un verbe plus significatif ou mieux plus impératif que le verbe 'aller', peut-être le verbe italien 'camminare... cammina !...' qui signifie bien 'avance !' mais où il y a 'chemin' aussi, et donc où tu peux repenser à tous ses dérivés et extensions... (JP, 10)

Etre autre, mais également rester soi-même, celui de l'avant exil ; faire face à la « fracture » identitaire, lorsqu'il s'agit de se partager entre deux cultures ; deux rives ; c'est courir le risque de se perdre dans le tangage provoqué par cet entre-deux. Chez El Houssi, la menace de perte de l'identité est ce qui permet sa (re)validation. En retournant sur des

lieux historiques communs à sa Tunisie natale et à la Sicile, le narrateur opère une assimilation à sa culture d'adoption, une homogénéisation qui lui permet de dépasser le cap de l'acculturation⁹ :

Était-ce l'ancien qui était venu jusque-là ou moi qui, las de l'appeler, allais vers lui ? [...] Une chose est toutefois certaine : il était enfermé dans ma poitrine et le voyage l'a rendu plus accessible par cet élargissement qu'il imposa à mon souffle, à mon corps en marche vers l'ailleurs, l'autre et son monument – traversé – traversant – à son horizon, la distinction des choses et des personnes existant à peine dans ce va-et-vient où la réalité est confondue avec le souvenir et la voix joyeuse et triomphante de la pierre (JP, 13)

Les origines sont recrées, retissées à travers l'écriture, le texte devient toile, support sur lequel se mélangent les éléments communs à l'histoire des peuples qui traversèrent Palerme et y vécurent. Le texte est un dialogue entre des voix multiples, dont les destins s'entrecroisent au gré des pages : « L'espace narratif méditerranéen [...] favorise le sentiment d'appartenir à un monde commun. Le chant de l'exil et de l'errance, des ponts et des îles, des villes et des voyages, caractérise une littérature en train de s'affirmer. »¹⁰ Le texte est une ardoise magique sur laquelle tout est désormais possible ; c'est un lieu de connivences où le passé commun des peuples byzantins, latins et arabes renaît et se fortifie : « Ce n'est plus une question de 'carrefour des civilisations' et d'unité précaire, mais de cultures multiples et dynamiques, qui se rencontrent et se croisent selon des pistes mystérieuses, insondables et réelles. »¹¹

Palerme, ville intemporelle et exemplaire est projetée dans l'éternel. Le livre est ce qui va permettre au narrateur de recréer l'espace perdu et, en l'inscrivant sur le papier, de l'inscrire à jamais dans le tourbillon de

⁹ La littérature de l'exil est aussi littérature du retour. Comme l'explique El Houssi : « l'écrivain méditerranéen veut toujours reparcourir l'itinéraire de son enfance. Le récit méditerranéen en français est errance, texte d'aventures, esprit d'indépendance, recherche du moi, vers le pays de la liberté. Ainsi se fait-il dialogue entre deux civilisations, entre l'ancien et le nouveau, entre Orient et Occident, les deux aspects de l'équilibre, rompu de temps à autre par les événements de l'histoire. La civilisation musulmane et la chrétienté dialoguent dans le récit, en s'imprégnant constamment, dans une identité nationale qui se ferme sur elle-même, parfois de façon dramatique, ou s'ouvre au modèle français et méditerranéen, en un échange fécond d'influences. ». El Houssi, M. (1997), « La Méditerranée espace narratif en français »..., *op.cit.*, p. 27.

¹⁰ *Ibid.*, p. 16.

¹¹ *Ibid.*

l'histoire et la mémoire du monde : l'espace perdu embrasse l'éternité. L'exil lui-même devient lieu, lieu d'écriture et à son tour, l'écriture comble le vide imposé par l'exil en devenant lieu d'appartenance. En faisant revivre Ibn al-Qattâ, El Houssi réhabilite une identité qui fuit et fait revivre l'univers premier. Un nouvel espace-temps se construit sous nos yeux, à mesure que le récit, la journée progressent. Le passé glorieux est mythifié. Le narrateur acquiert une ubiquité où espace et temps se confondent et deviennent éternels. Le parcours suivi par le narrateur et son guide, Ibn al-Qattâ, à mesure que la journée progresse, peut être perçu comme l'allégorie d'une identité en constant devenir. Ibn al-Qattâ agit comme lien entre la culture d'origine et la terre d'accueil. Il est le guide, celui qui assure la continuité entre les deux cultures. La forme même du roman, construit tel un long monologue ininterrompu (une lettre à un ami resté « au pays »), peut être vue comme symbolique d'un cordon ombilical reliant les deux cultures.

Evelyne BORNIER

Ouvrages

Bekri, T. (1994), *Littératures de Tunisie et du Maghreb suivi de Réflexions et propos sur la poésie et la littérature*, Paris, l'Harmattan.

Bishop, N.-B. (1985), « Chants de lutte et d'amour ; l'Œuvre de Majid El-Houssi », in *CELAAN*. Saratoga Springs, New York. Vol. 4, Issue 2, february, p. 22-26.

Darragi, R. (2005), « Majid Al Houssi : l'homme des deux rives : *Rencontre avec l'auteur de Une journée à Palerme* », in *La Presse*, Tunis, 7 février (publié sur le web le 8 février 2005).

Derrida, J. (1996), *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée.

El Houssi, M. (1997), « La Méditerranée espace narratif en français », in Dotoli, G., *Le Récit méditerranéen d'expression française, 1945-1990*, Fasano-Paris, Schena-Didier Erudition, p. 11-31.

El Houssi, M. (2004), *Une Journée à Palerme*, Paris, IDLivre.

El Houssi, M. (1988), « La Halte et le passage dans *Un été dans le Sahara* d'Eugène Fromentin » *Dimensioni del viaggio/Dimensions du voyage : Voyage imaginaire, voyage initiatique*, actes du Congrès international de Vérone, 26-28 avril, Centre Universitaire de Recherche sur le Voyage en Italie, p. 109-119.

Gürsel, N. (2002), « Ecriture de l'exil, exil de l'écriture ». *Bleu Blanc Turc*. http://www.bleublanc-turc.com/News/Ecriture_exil.htm. 16 novembre.

Leiris, M. (1985), *Langage tangage, ou, Ce que les mots me disent*, Paris, Gallimard.

Mahfoudh, A. (1997), « La Quête de l'espace originel dans le roman tunisien des années 90 », *Institut des Belles Lettres Arabes*, Vol. 60 : 2, Tunis, p. 153-61.

مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية



Centre de Recherche
en Anthropologie
Sociale
et Culturelle

وهران - الجزائر Oran - Algérie

جامعة تونس
Université de Tunis



دراسات مغربية
DIRASET

LES ESPACES PUBLICS AU MAGHREB



Sous la direction de
Hassan REMAOUN et Abdelhamid HENIA



Editions



2013